



Balade urbaine du Vieux Lille vers le Centre-ville (Exploration en groupe semi-guidée).

Sommaire:

- Chapitre 1 : Petite histoire du Vieux Lille(à lire en dehors du temps de parcours)
- Chapitre 2 : Carte d'identité du Vieux Lille (idem)
- Chapitre 3 : Le parcours du rallye sociologique dans le VIEUX-LILLE (questionnaire intégré au parcours à faire lors de la balade)

UN RALLYE SOCIOLOGIQUE DANS LE VIEUX LILLE, POUR QUOI FAIRE ?

L'objectif de cette balade est de proposer un itinéraire qui transforme le promeneur en enquêteur. Les outils les plus utilisés sont ceux des sciences sociales : statistiques, analyses, description, cartes, témoignages... Ils permettent de mettre à l'épreuve nos idées préconçues pour comprendre les processus réellement à l'œuvre dans la ville. Car la vie urbaine est un tissu vivant de forces sociales (groupes d'intérêt, cultures, classes sociales, partis politiques...) qui se rencontrent et s'affrontent autour de différents enjeux (financement, politiques publiques, projets culturels, questions environnementales...).

D'après APSES, « Les sciences économiques et sociales, une innovation au lycée », Les 50 ans des SES, 2017

PROBLEMATIQUE : Le Vieux Lille est-il devenu un quartier bourgeois ?

Travail à effectuer : Au cours de cette balade urbaine en groupe semi-autonome, vous devrez trouver les éléments de réponses à cette problématique. Pour ce faire, vous devez lire en dehors des temps de visite le chapitre 1 « Petite histoire du Vieux Lille », le chapitre 2 « Carte d'identité du Vieux Lille » que vous confronterez aux informations que vous aurez pu glaner tout au long de la balade urbaine dans le Vieux Lille. Lors de la balade dont le parcours est présenté au chapitre 3 « Rallye sociologique dans le Vieux Lille », il vous est donc demandé **répondre aux questions**, de rechercher des indices en interrogeant des personnes ressources et de prendre également des photographies pour illustrer vos réponses.

Chapitre 1 : PETITE HISTOIRE DU VIEUX LILLE

Le Vieux-Lille est un quartier situé au **nord de Lille**. Il est le quartier le plus riche en constructions antérieures au XIX^{ème} siècle. Il conserve encore de nombreuses rues pavées et quelques traces des canaux qui sillonnaient la ville aux siècles passés.

En effet, dès le XI^{ème} siècle, l'essentiel de ce que l'on appelle aujourd'hui le « **Vieux-Lille** » constituait l'**Isle, l'un des lieux de résidence des Comtes de Flandres**. Une cité bâtie sur des terres marécageuses et traversée par les multiples bras de la rivière Deûle. Au gré des travaux de modernisation de la ville, les innombrables canaux de la Deûle ont été comblés, parfois aux frais des riverains. Combien de vieux ponts lillois n'enjambent plus aujourd'hui que des rivières de bitume ?

Dans les années 1930 et 1950, la destruction du quartier populaire de Saint-Sauveur, pour faire place à un quartier modernisé autour du nouvel hôtel de ville d'Émile Dubuisson, fait du Vieux-Lille le dernier témoignage de l'architecture de la ville avant la révolution industrielle.

Le Nord du centre-ville reste alors la seule partie ancienne de Lille totalement « préservée ». Elle échappe en fait à la modernisation et, de ce fait même, est de plus en plus délaissée par les habitants les plus favorisés. C'est probablement de cette époque que date le glissement du nom de « Vieux-Lille » vers ce seul périmètre. **Quartier d'immigrés et de familles jusque dans les années 1980**, traînant une mauvaise réputation, il a échappé à un projet de voie rapide en son centre. Il a été au contraire **restauré sous les mandats successifs de Pierre Mauroy** et est devenu aujourd'hui un quartier commercialement très dynamique. On y trouve beaucoup de bars, restaurants, et boutiques diverses, notamment de luxe. Depuis sa réhabilitation, le prix de l'immobilier n'a cessé d'y augmenter, renouvelant presque entièrement sa population et entraînant une **rapide gentrification du quartier**.

Si Lille a bien ses origines dans le Vieux-Lille, dans les environs de la cathédrale Notre-Dame de la Treille, la majeure partie de ce qu'on appelle « Vieux-Lille » aujourd'hui n'est pas la plus ancienne de la ville. Tout un pan du Vieux-Lille a été construit

beaucoup plus tard que le noyau historique : les voies situées au nord de la rue du Pont-Neuf et de la rue Négrier datent de l'agrandissement de 1670 décidé par Vauban après le rattachement à la France de Louis XIV. Elles se caractérisent par leur tracé linéaire et leur plan régulier.

Les rues, au tracé plus souple, situées à la jointure du Vieux-Lille et du centre-ville et autour de la cathédrale sont, en revanche, parmi les plus anciennes de Lille : rue de la Clef, rue de la Grande-Chaussée, rue des Chats-Bossus, place aux Oignons, rue Basse, etc.

La plupart de ces rues témoignent de l'allure qu'avait Lille dans le courant du XVIIIème siècle, alors que le style architectural de type « lillois » prospérait et se déclinait le long de rangs de maisons identiques dans les proportions et les rythmes et différentes dans les détails des décorations.

Parmi les Lillois célèbres, on trouve notamment **Charles de Gaulle** qui vit le jour le 22 novembre 1890 au cœur du Vieux-Lille ou encore **Marguerite Yourcenar** qui vécut au 26 rue Jean Moulin.

Chapitre 2 : CARTE D'IDENTITE DU QUARTIER DU VIEUX LILLE

Démographie

Il y avait **19 583 habitants** en 2013 dans le Vieux Lille. C'est un quartier qui a connu une forte croissance démographique : +4% entre 2008 et 2013 (contre +2.5% pour Lille en moyenne).

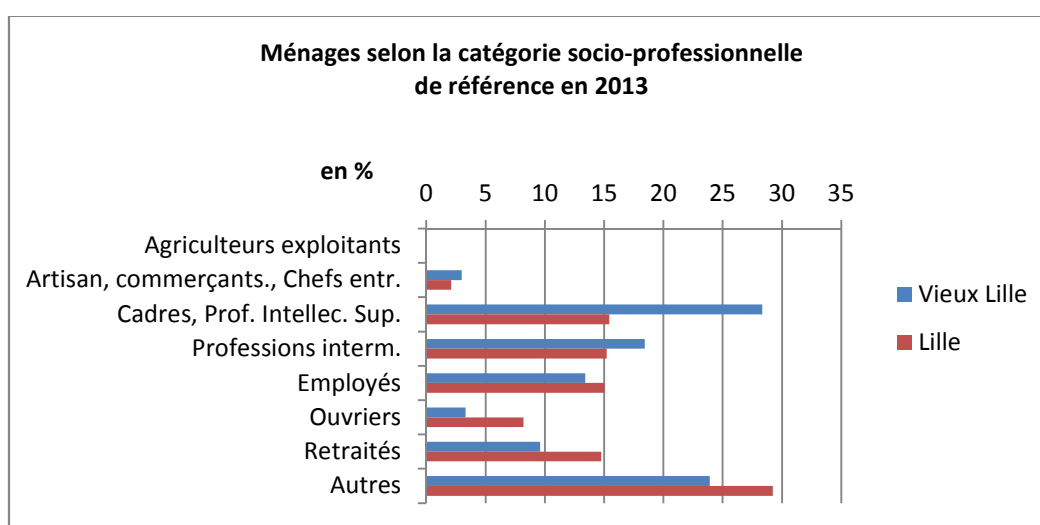
Si **l'indice de jeunesse** (rapport entre les moins de 20 ans et les plus de 60 ans et plus) est assez faible comparativement à la moyenne lilloise : 1.41 contre 1.67 pour la moyenne lilloise, cela ne signifie pas que le quartier soit vieillissant, car un peu plus de 50% des actifs occupés habitant dans le quartier ont entre 25 et 35 ans. Le quartier est habité majoritairement par des personnes seules, ou des couples sans enfant. 18% des ménages vivent en couple sans enfant, ce qui est supérieur à la part des ménages avec enfants.

Emploi

- Taux de chômage (catégorie A, 2014) :10,92% (17,4% à Lille et environ 10% en France)

- Taux de chômage des moins de 25 ans : 13% (22,2% à Lille et environ 25% en France)

Source Nombre demandeurs d'emploi : Pole emploi 2014 ; Population active : INSEE Recensement 2013

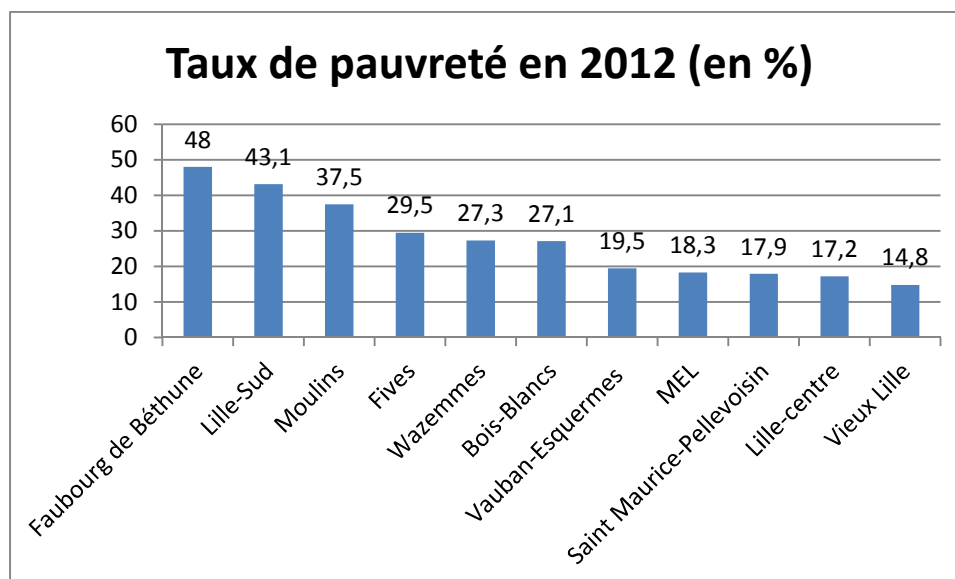


Source : D'après INSEE

Niveau de vie :

Le **revenu disponible médian** s'élève à 1969 € par mois en 2013 contre 1461€ à Lille, 1645€ en France.

- **RSA** : 8,5 % des habitants du Vieux Lille de moins de 65 ans étaient couverts par le RSA en 2013 contre 17,6% pour Lille.



Source : D'après INSEE

Habitat

Il y a 16,2% de **logements locatifs sociaux** dans le Vieux-Lille contre 25,6% pour la moyenne lilloise. Une résidence LMH de 330 logements qui accueille environ 30% de ménages dont le niveau de vie est inférieur au seuil de pauvreté.

Mais le prix médian au m² des logements collectifs anciens est de 3455€ dans le Vieux-Lille contre 3330€ pour le centre-ville de Lille, ou encore 3023€ pour la moyenne lilloise.

DU VIEUX-LILLE...

1. Angle de la rue de la clef et du boulevard Carnot –Le seul immeuble haussmannien du Vieux Lille

A l'angle de la rue de la Clef et du tout nouveau boulevard Carnot figure **un immeuble proue surnommé** ainsi car il se dresse seul comme la proue d'un navire d'une façon si insolite qu'on se demande quelle mouche à piquer l'architecte. En 1909, Alfred Mongy, à qui nous devons le tramway lillois ouvre le Boulevard Carnot. En 1911, date de l'immeuble, l'architecte Louis Marie Cordonnier a en tête un projet haussmannien de plus grande envergure (comme en témoigne notamment le Boulevard Faidherbe dans le centre-ville). Il souhaite relier directement le boulevard à la Grand'Place en faisant tout simplement disparaître le rang Beaugard. Le projet est abandonné. Seul l'immeuble restera ainsi à la pointe d'un tracé inachevé.

En quoi consiste le projet haussmannien du XIXe siècle ?

Il s'agit de grands immeubles construits en pierre de taille (matériau noble) dans la ville de Paris. Le baron Georges **Eugène Haussmann** né en 1809 à Paris a été préfet de la Seine du 23 juin 1853 au 5 janvier 1870 et a dirigé les transformations de Paris sous le Second Empire en approfondissant le vaste plan de rénovation établi par la commission Siméon qui consiste à **moderniser la capitale en effectuant des percements réfléchis et équilibrés**, initiés par son prédécesseur à la préfecture de la Seine Rambuteau.

L'impératif pour la Bourgeoisie parisienne est à cette époque de : **« donner aux Parisiens de l'eau, de l'air et de l'ombre »** (*Mémoires* du Comte de Rambuteau). Comme l'analyse également **Alain Corbin** dans son ouvrage *Le Miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social (18^e et 19^e siècles)* (1982), l'urbanisme haussmannien consiste à effectuer une circulation de l'air par de grandes percées dans le but de remédier aux problèmes d'hygiène des classes populaires qui s'entassaient dans des logements vétustes et insalubres où le choléra avive les inquiétudes et où les miasmes sont effrayants. La loi d'expropriation pour cause d'utilité publique ouvre la voie aux grands remaniements haussmanniens : **destruction-reconstruction sont alors synonyme de réagencement sociaux-spatiaux.**

La particularité de ces immeubles est que **leur nivellement par étage est parallèle à la hiérarchisation sociale** : au rez-de-chaussée haut de plafond abritant des commerces avec un premier étage, au deuxième étage « noble », avec balcons et des encadrements de fenêtres plus riches ; aux troisième et quatrième étages plus classiques, avec des encadrements de fenêtre moins riches, au cinquième étage avec balcon filant, étage qui n'est pas « noble », mais qui peut disposer d'un balcon dans un souci d'équilibre dans l'esthétisme de la façade ; au dernier étage des combles ou des appartements de service pour les domestiques. Quelle lourde tâche à l'époque de gravir les étages alors qu'il n'y a pas d'ascenseur !

À noter enfin que, dans le style Haussmannien, la gradation esthétique des immeubles est parallèle à la gradation sociale. C'est pourquoi plus vous montez en étage, plus les décorations sont sobres et les hauteurs de plafonds moins importantes.

? **Question** : A votre avis, pourquoi le deuxième étage est-il réservé aux « nobles » ?

.....

.....

2. De la rue de la Grande Chaussée jusqu'à la place Louise de Bettignies – Des enseignes de luxe et en souterrain les dernières caves du Vieux Lille.

La **rue Grande-Chaussée** est l'une des rues les plus anciennes de Lille, aujourd'hui elle offre un éclairage sur la composition sociologique de la clientèle du quartier.

Dans l'axe menant de cette rue jusqu'à la place Louise de Bettignies, l'archéologue Jean- Denis Clabaut a découvert 26 caves médiévales datant des XIIe et XIIIe siècles. Au Moyen-Age, ces caves étaient le symbole de la richesse et du dynamisme du

commerce local. Elles servaient parfois de boutiques mais surtout de lieux de stockages des denrées et matières premières mais aussi du vin des négociants les plus riches. Ces caves ont donc été occupées par la bourgeoisie du XIII^e siècle. Cependant, **avec la révolution industrielle, de nombreuses caves lilloises changent de fonction et servent même de refuge plus que de logement aux familles les plus démunies.**

Au **8 rue de la Grande Chaussée**, chez "**Hermès**", on trouve la seule cave qui a conservé des traces d'un plancher d'origine. Un peu plus loin, dans l'une de ces caves, « un médecin a retrouvé deux enfants morts en 1812. Plus de sept personnes vivaient ici dans des conditions difficiles » raconte l'archéologue. En juin 1810, le préfet de Pommereul décide de lutter contre l'habitation des caves : « Ces caves sont généralement occupées par des individus qui n'ont pour tout meuble qu'une cafetière, une cruche d'eau, une bouteille d'eau de vie et deux bottes de pailles (...) ». En 1828, on dénombrait encore 953 caves habitées par 3867 individus, presque tous indigents. Comme l'écrivait **Victor Hugo** : « **On meurt sous vos plafonds de pierre !** » (*Les caves de Lille*, mars 1951).

? **Question** : A quoi servent aujourd'hui ces caves ? Qui les fréquente ?

.....

.....

3. Rue de la monnaie

Au 20/22 rue de la monnaie : l'association Renaissance du Lille Ancien (RLA)

3.a. On a beaucoup de mal à s'imaginer à quel point certaines parties du Vieux Lille étaient délabrés et insalubres au cœur des années 1960. De nombreux bâtiments, pourtant chargés d'histoire, furent tout simplement rasés par des promoteurs immobiliers. On doit la sauvegarde de **l'hospice Comtesse au numéro 32** (point **3.c.**) à la mobilisation de **l'association Renaissance du Lille Ancien (RLA) au numéro 20/22** de cette même rue.

Au commencement de **Renaissance du Lille ancien**, il y a le traumatisme du quartier Saint-Sauveur ouvrier (qui fait partie de Lille centre) rasé par les bulldozers dans les années 1960. **La défense du patrimoine est alors une vocation forte de l'association.** Convaincus des attraits patrimoniaux de leur ville, quelques défenseurs lillois, issus de la bourgeoisie et des professions intellectuelles, fondent RLA. À sa tête, **Germaine-Marie Six-Thiriez, qui accompagnera la création du secteur sauvegardé (qui protège le Vieux-Lille).** Comme l'énonce cette grande dame : "Notre cité flamande avait subi tant de dévastations successives que les trésors qui subsistaient, étaient oubliés et endommagés. Il y avait quelque chose à faire et cela m'a apparu urgent". Ses successeurs Pounette Gérard et Didier-Joseph François mèneront, eux aussi, leurs grands combats, contre la percée de la Treille (une autoroute à travers le Vieux-Lille) pour la première, l'extension du stade Grimonprez-Jooris pour le second. Ainsi va depuis 1964 l'association, tour à tour promoteur enthousiaste et gardienne féroce des richesses architecturales lilloises.



Au 32 rue de la monnaie : l'hospice Comtesse (cf. visite guidée et questionnaire) et les vestiges du Moulin Saint-Pierre.

3.b. Voilà tout ce qu'il reste d'un « complexe industriel » datant du début du XVIII^e siècle : **un puissant moulin à eau** actionné par les eaux du canal Saint-Pierre que la comtesse Jeanne de Flandre avait offert à l'hospice Comtesse en 1237. Au-dessus de la porte, une date indique que le moulin dut être reconstruit après l'incendie de mars 1649. Au sol, entre l'hospice Comtesse et la façade du moulin, on remarque un étroit plancher en lattes de bois. Il recouvre l'ancien canal Saint-Pierre. A l'origine, la Deûle se séparait en deux bras, l'un contournait la Grand Place, l'autre se terminait sous le canal Saint Pierre qui passait sous la rue de la monnaie et séparé alors en deux canaux, ce bras actionnait des roues de chaque côté du moulin avant d'aller se jeter dans la Basse-Deûle (l'actuelle avenue du

Peuple Belge). En effet, dès le XI^e siècle, l'essentiel de ce que l'on appelle aujourd'hui le « Vieux-Lille » constituait l'Isle, l'un des lieux de résidence des Comtes de Flandres. Une cité bâtie sur des terres marécageuses et traversées par les multiples bras de la rivière de Deûle.

Petit extrait d'une chanson de 1968 sur les eaux de la Deûle :

"Su tout l'rivage quelle démélate

L'pichon est parti

Car l'iau les a rindusmalates

Les grands comm' les p'tits

V'là les péqueux qui sont gramint roustis"

Traduction : sur tout le rivage quelle tristesse, le poisson est parti, car l'eau les a rendus malades, les grands comme les petits, et les pêcheurs sont bien marris

D'après ina.fr, *Les secrets de l'eau à Lille*, 2006



Rencontre dans les bâtiments de l'association RLA et à l'îlot Comtesse avec des membres de l'association Renaissance du Lille Ancien.

Question (à poser aux personnes ressources de l'association) : A quoi servaient les canaux ? Pourquoi et comment les canaux ont-ils disparu ?

.....

.....

.....

.....

3.d. Au numéro 73 : l'agence immobilière *Barnes internationale Realty*

Dans la vitrine, vous pourrez jeter un rapide coup d'œil sur le prix de l'immobilier dans le Vieux Lille.

Question : A quelle clientèle sont « réservés » les biens immobiliers dans le Vieux Lille ?

.....

.....

4. Rue aux Péterinck, Place aux Oignons, Place Notre Dame de la Treille

4.a. Place aux Oignons : Que reste-t-il des fortifications du Moyen Age ? Tout juste quelques vestiges souterrains et quelques noms de rue comme la rue des Vieux-Murs ou la place aux Oignons, lieu typique du vieux Lille commerçant et bohème. Cette place doit en effet probablement son nom à l'emplacement tout proche d'un ancien donjon, le premier donjon des comtes de Flandre.

4.b. Autour du parvis de la Treille : On peut découvrir l'arrière de nombreuses **maisons à pont de bois** qui bordent les anciens tracés des canaux. Ces canaux furent longtemps source de polémiques entre les habitants et la municipalité. Souvent, les ponts de bois de ces maisons s'accompagnaient d'installations illégales ; le canal du cirque par exemple étaient essentiellement bordé de latrines ! Ce n'est qu'en 1933 que les canaux de la monnaie, de Weppes et du Cirque furent comblés et remplacés par des égouts enterrés.

4.c. La Cathédrale Notre-Dame-De-La-Treille fut construite par à-coup. Les premiers travaux commencent à la fin du XIXe siècle, elle ne sera terminée qu'en 1937 mais sans façade. En 1947, l'église est enfin close par une « façade provisoire » qui va rester en place pendant plus de 50 ans. Ce n'est qu'en 1999, soit un siècle et demi après la pose de la première pierre, que Notre-Dame-de-La-Treille est enfin achevée par l'architecte lillois Pierre-Louis Carlier qui la dotera d'une étonnante façade et d'un parvis. L'ensemble dédié à la Vierge miraculeuse protégée par sa treille (grillage qui la protège).

5. Petit détour par la rue Basse : rencontre avec un commerçant de la Galerie d'Art L'Incartade

La **rue Basse** était pas d'entrée vers un quartier populaire insalubre de Lille avant sa réhabilitation durant les mandats successifs de Pierre Mauroy. « Dans les années 1960, l'état du Vieux-Lille était encore inimaginable. C'était le quartier des hangars, des bricoleurs, » se souvient l'ancien maire Pierre Mauroy. « Toute une faune y habitait, dont les premiers écologistes, qui inscrivaient leurs slogans sur les pavés lorsqu'ils manifestaient. »



Yves Banquart, propriétaire de la **Galerie L'Incartade au 37 rue Basse**, est un ancien du quartier, il **pourra témoigner des transformations du Vieux Lille** si vous franchissez le seuil de la porte de sa galerie.

6. A l'angle de l'avenue du Peuple Belge et de la rue Saint Joseph - « Le chat barré », un ancien cabaret

« Au Cat Barré, tenu par Boivin », peut-on lire sur une gravure du XIXe siècle en travers de l'auvent d'un estaminet. Haut lieu de retrouvailles pour les ouvriers du Port fluvial du Grand Rivage et des usines environnantes, « Le Chat Barré » (ou en ch'ti, « le Cat Barré ») occupait une place centrale dans la douloureuse vie de labeur des ouvriers lillois.

? **Question** : Quelles fonctions sociales remplissait ce lieu pour la classe ouvrière au XIXe siècle ?

.....

.....

7. Rue du Pont Neuf – Des usines devenues des immeubles d'habitation

Sous le pont Neuf, les eaux de la Basse-Deûle ont cédé la place à une avenue de bitume. Et l'on est loin aujourd'hui de l'activité fiévreuse du port du « Grand Rivage » au plus fort de la révolution industrielle lilloise, même si la remise en eau de cette partie a été amorcée courant 2010 dans le cadre du Plan Bleu, avant d'être reportée pour des raisons budgétaires.

7.a. Au 11 rue du Pont neuf, on peut observer une étrange façade dont le premier étage est curieusement penché vers l'intérieur. Il s'agit de "**Hôtel Vrau**", **en réalité l'ancienne filature Vrau**. C'est la tension des courroies de transmission des machines à vapeur installées dans la filature qui a, peu à peu, tiré en arrière le haut de la façade. La perspective est saisissante. L'usine Féron-Vrau et sa haute cheminée feront vivre la plupart des ouvriers du quartier durant près d'un siècle.

7.b. Au numéro 39-44, un immeuble d'habitation a remplacé l'ancienne manufacture des tabacs aujourd'hui démolie, ici un millier d'ouvriers, en majorité des femmes, devaient fabriquer un minimum de 1500 cigarettes par jour dans une atmosphère des plus toxiques.

? Question : Quelles transformations sectorielles illustrent ces bâtiments ?

.....
.....

8. L'avenue du Peuple Belge se poursuit par l'avenue Winston Churchill, reliant un axe de prostitution très ancienne de Lille vers La Madeleine.

8.a. Aussi, on peut y voir l'ancien hospice général au numéro 104 de l'avenue du Peuple Belge, achevé en 1744 sous le règne de Louis XV destiné à recueillir les enfants abandonnés, les invalides et les mendiants, où s'est installé le campus de l'Institut d'Administration des Entreprises (IAE).

8.b. Au 33 avenue du Peuple Belge, la Halle aux sucres rénovée en 1992 est un parfait exemple de réhabilitation de bâtiments industriels du passé, elle abrite notamment la maison de quartier du Vieux-Lille, la mairie de quartier, un bureau de poste et le commissariat de quartier. A ce titre, elle constitue un pôle de service et de proximité pour les riverains.

9. La plaine Winston Churchill (9.a) et le jardin écologique (9.b) rue du Guet : au nord tout au bout du vieux Lille se concentrent les classes populaires

La plaine Winston Churchill, accueille une résidence LMH d'environ 330 logements où se concentre près d'un tiers de ménages vivant en dessous du seuil de pauvreté. L'avenue du Peuple Belge forme alors aujourd'hui une sorte de frontière entre les classes supérieures et les classes populaires. Des associations comme Inter-actions remplissent des missions d'accompagnement scolaire et social d'une population qui cumule les handicaps socio-culturels.

Au bout de la rue du Guet, le Jardin écologique caché là à quelques dizaines de mètres du boulevard périphérique est géré et animé par l'association Lisières qui promeut les champs du paysage, de la nature, de l'environnement et de l'écologie. En empruntant la rue du Guet puis en traversant un pont de fer avant de s'enfoncer dans la verdure pour trouver le « Jardin écologique », on découvre gratuitement un lieu qui a été reconnu « réserve naturelle volontaire urbaine ».

Question : Véritable ceinture verte pour les nouveaux-madelinois et vieux-lillois, la plaine Winston Churchill et le jardin écologique sont cependant peu fréquentés. Pourquoi ?

.....
.....

10. Rue Princesse, Rue Voltaire où d'illustres personnages ont vécu

10.a. Au 9 rue Princesse, est né le très illustre **Charles De Gaulle**. Troisième enfant d'Henri de Gaulle, un professeur de lettres, et Jeanne Maillot, le Général de Gaulle est né ici le 22 novembre 1890, dans la maison de ses grands-parents maternels. Son grand père, Jules-Emile Maillot, était entrepreneur dans le textile, ce qui explique l'importance de l'immeuble, la jolie cour pavée et l'aile droite du bâtiment, ancien atelier. Depuis 1983, la maison natale du Général, classée monument historique en 1990, est un musée entièrement consacré à la famille de Gaulle, à la carrière militaire et politique du Général de Gaulle et à l'histoire de France au XXe siècle.

Dans la rue de Voltaire (**10.b**) a vécu l'ancien maire de Lille **Pierre Mauroy**.

11. Rue Saint André : Connue de la bourgeoisie lilloise, la rue Saint André accueille des commerces d'Art, de décorations et des bars branchés.

12. Rue Royale, Rue Sainte Catherine : deux rues parallèles clivées socialement

12.a. La rue Royale était l'adresse « branchée » de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les aristocrates, les bourgeois et les fonctionnaires du roi s'y pressaient, rivalisant de dépenses derrière leurs façades et leurs murs d'enceinte réglementés par les consignes strictes des architectes royaux. Ainsi au numéro 75 de la rue, on peut y admirer le flamboyant hôtel Hespel commandité par un riche propriétaire terrien, le comte Christian-Adalbert d'Hespel. Ruiné à l'achèvement des travaux fin 1893, le comte ne put jamais habiter sa luxueuse demeure.

? Question : A qui appartient aujourd'hui cet immeuble au 75 rue Royale ?

12.b. La rue Sainte Catherine abrite encore deux courées (Cour Cado et Cour de Pologne). Avant l'agrandissement de 1858, les cours et impasses du Vieux Lille et du quartier Saint-Sauveur concentrent les populations les plus pauvres dans des maisons exigües, sans lumière et sans eau, mais aussi, par centaines dans des caves et des greniers. L'évacuation des déchets humains et animaux se fait par les canaux et par charrettes. Les eaux et l'air sont pollués. L'agrandissement orchestré par le préfet Léonard Vallon au milieu du XIXe siècle n'aura pas les effets escomptés car la spéculation immobilière fait des ravages dans les nouveaux quartiers de Lille-Sud. En 1895, le médecin biologiste Albert Calmette réclame au maire socialiste de Géry Legrand la création d'un « bureau municipal d'hygiène », qui sera alors chargé de l'inspection et de la désinfection des logements ouvriers. En 1911, il restait encore quatorze cours et impasses dans le vieux Lille. Aujourd'hui, on peut apercevoir quelques exemples de ces cours qui sont toujours habitées (après réhabilitation), notamment au numéro 48 (Cour de Pologne).

? Question : A votre avis, à quel milieu social appartiennent les habitants de la Cour de Pologne ?

13. Quai du Wault, le seul quai sur l'eau du Vieux-Lille

14. Rue Esquermoise : La fameuse pâtisserie « Meert » au numéro 27 : La maison Méert est une entreprise de pâtisserie fondée à Lille en 1761. Renommée pour ses spécialités de confiseries et pâtisseries typiques de la région lilloise, telles que la « gaufre à la cassonade », spécialité des Flandres, mais aussi la gaufre à la vanille de Madagascar dont raffolait le général de Gaulle, qui envoyait régulièrement son chauffeur.

-----Fin de la balade dans le Vieux-Lille -----

... AU CENTRE-VILLE (pour aller plus loin...)

A. Boulevard Faidherbe

Grands immeubles construits en pierre de taille (matériau noble) qui témoigne de **l'haussmanisation du XIX^{ème} siècle**. La rue en ligne droite permet de relier la place de la Gare où se situe la gare ferroviaire Lille-Flandres et la place du Théâtre. La gare de Lille est agrandie en 1867 ; la bourse de commerce se situe entre la place du Théâtre et la Grand'Place. Les deux endroits sont des points économiques principaux de Lille. Pour les échanges commerciaux et afin d'améliorer les relations entre les deux endroits, les bâtiments entre les deux sont rasés et détruits. Le percement de la rue a entraîné la destruction de nombreux bâtiments (140 habitations sont détruites) dont la halle échevinale de la commune, le Minck (le marché aux poissons) et la chapelle des Bons-Fils. La rue est ouverte en 1869-1870 dans le style haussmannien sous le nom « rue de la Gare ». Partiellement détruit lors des bombardements d'octobre 1914, le quartier a été reconstruit dans l'esprit architectural de 1869.

B. Place du Général de Gaulle: La statue de la Déesse, la Vieille Bourse et le Théâtre du Nord.

La **Statue de la déesse** : du haut de ses 17 m, elle domine toute la place du Général De Gaulle. Au sommet, la Déesse, le visage sévère, une main tendue vers le sol, de l'autre un bouclier. La colonne de la Déesse est à l'image de ce qu'elle symbolise : la ville de Lille, son courage et sa résolution lors du siège des Prussiens qui durera du 29 septembre au 6 octobre 1792.

La **Vieille Bourse** : L'ancienne bourse, construite de 1652 à 1653 par Julien Destrée, est incontestablement le plus beau monument de la ville. Initialement le 1^{er} temple du commerce lillois alors que la ville était sous domination espagnole au 17^e siècle. Lassés de conclure leurs affaires étés comme hiver aux abords de la fontaine aux changes sur la place du Marché, les négociants avaient obtenu du Magistrat de Lille et du roi d'Espagne l'érection d'une bourse de commerce composée de 24 maisons érigées aux quatre fronts du carré de la Bourse. La Cour intérieure, dite des « transactions » accueille aujourd'hui des bouquinistes et joueurs d'échecs, et les dimanches soirs d'été, les amateurs de tango. On y remarque les hommages « au génie inventif » rendus par « l'industrie reconnaissante » en 1853. Sont ainsi célébrés dans une galerie Chaptal, Ampère, Pasteur et bien sûr, pour ses innovations essentielles pour l'économie locale dans le domaine de la filature mécanique du lin, Philippe de Girard (1775-1845) issu d'une famille aisée.

Le **Théâtre du Nord** : Le théâtre du Nord est une salle de spectacle située sur la Grand'Place de Lille en France. Le théâtre est installé dans un ancien corps de garde du XVIII^e siècle dit la Grande Garde. L'édifice a été érigé en 1717, deux ans après la mort de Louis XIV qui avait conquis la ville en 1667. Il servait alors de corps de garde pour la garnison de la ville, dont la première mission a été d'établir l'ordre. Le bâtiment, comme la porte de Paris, est typique de l'architecture française de l'époque. Un soleil sculpté sur le pignon de la façade, inscrite aux monuments historiques, vient rendre hommage à Louis XIV. On peut retrouver une représentation de cette façade dans un tableau de 1750 peint par François Watteau et exposé à l'hospice Comtesse à Lille.

Bibliographie exploitée pour la construction du rallye sociologique :

Alain Corbin, *Le Miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social (18^e et 19^e siècles)* (1982)

Eric Maitrot, *Lille, secret et insolite, Les mystères d'une insoumise*, Les Beaux jours, 2013 (disponible au CDI)

Eric Maitrot, *Lille mémoire*, Edi Loire, 1994 (Disponible au CDI)

Ina.fr, *Les secrets de l'eau à Lille*, mars 2006 (en ligne : <http://fresques.ina.fr/mel/fiche-media/Lillem00003/les-secrets-de-l-eau-a-lille.html>)

Magasine H2o, *Des égouts à ciel ouvert*, septembre 2013 (en ligne : <http://www.h2o.net/culture-histoire/lille-et-ses-canaux-du-xie-au-xixe-siecle/page-5.htm>)

Magasine H2o, *Historique des canaux*, septembre 2013 (en ligne : idem)

Page Facebook de l'association Lisières du Jardin écologique : <https://www.facebook.com/AssoLisieres/>

Wikipédia

Personnes interviewées :

Mme Lanquetin, directrice la Mairie de Quartier du Vieux Lille

M. Simoens, Administrateur de l'Association Renaissance du Lille Ancien